

ATTENTE

Demain fuit le temps
Éconduit par des maîtres du délai

Qui contrôlent et renvoient
Terrés derrière un paravent.

*

Attendre à temps vide
Un horizon déprogrammé

Subir la plaie des retards
Sans progresser sur la liste.

*

La patience prend ses aiguilles
Tricote un chandail de laine

Les marcheurs entendent
Les vagues rouler sur le sable.

*

Les vents soulèvent les voiles tièdes
Des navires assoiffés de mer

On ne voit rien devant soi
Seul un cri lointain situe et guide.

*

Un serpent de bois glisse entre les flocons
De neige et les flots du vent

La fête danse partout où les gamins
S'amuse à découvrir des géants.

*

Allongé sur un lit à peine fait
Respirer lentement par secousses

C'est que la vie va et vient
Incertaine de durer longtemps.

*

Étroit l'autel de nos sanctuaires
La nuit veille illumine

Aujourd'hui est la seule lumière
Présente à tant de promesses.

*

Sur le pont du navire patienter
Le ressac de la mer

Aucune minute à perdre
Ne pas sombrer dans l'oubli.

*

Quand *pourquoi* demande *pourquoi*
La porte est sans maison

Le jour surprend avec son aube de satin
Ses allures de coureur des bois.

*

La litanie sans invocations
Déraille faute de mélodies

Les oreilles sont muettes
Le cœur prend la mer bientôt.

*

Entre les montagnes le vent s'épuise
Frôle les dorures brûlantes de midi

Se faufile dans son cortège un tilleul
À la chevelure défaite.

*

Ton œil devine tous les Nords
Enfouis sous les bourrasques

En vol un harfang des neiges
Découpe l'horizon infini.

*

Je suis seul avec les fils du destin
Ne sachant que dire aux mots

Fais ceci fais cela je ne comprends pas
Personne ne s'attarde pour expliquer.

*

Des images froides passent en boucle
Tandis qu'un mourant se vide

Il n'a conscience de rien
C'est ainsi dans ce monde qui meurt.

*

À travers un brouillard je vois ton visage
Un fleuve qui coule doucement

Des masques dans la mer ressentent
Le silence de nos cœurs.

*

Dansent en rond les nuits et les jours
Apparaît enfin un peu d'amour

Le temps du carnaval trompette sa joie
Partout où la foule s'anime.

*

La roue de la poulie ne sert plus à rien
Le câble s'est effiloché

Quand ta main tirera sur la corde
Tout va se défaire.

*

Appeler mille fois tous vos noms
Qui ont perdu tant de mémoire

La réponse ne se fait pas attendre
« Tu es au lieu de toute absence. »

*

Il fallait sauver un chat à la course
Entre deux automobiles

L'enfant qui se lance pour l'attraper
Risque sa vie sans y penser.

*

Le petit garçon chez sa grand-mère
Ne s'endort que la veilleuse allumée

Quand il s'oublie enfin les tantes
Se retirent et refont de la noirceur.

*

C'est le sommeil de l'agonie
Un souffle souffert arraché

Là étendu entre des draps blancs
Un vivant liquide son souffle.

*

Si je passe devant la porte ouverte
J'entends un souffle chercher sa maison

Parce que tu habites une source sacrée
Je me recueille et me signe.

*

Encore un sans-lieu à l'ombre
Dans une ville trop envahie

Nulle part je ne trouve un *chez moi*
J'explore et cherche sans arrêt.

*

Quand l'attente sera inversée
Que faire avec le temps brut?

On ne peut revenir en arrière
Ni reproduire autrefois.

*

Les cillements suivent les serpentins
Ondes invasives de l'inouï

Le corps assailli par la violence
Se répète un avertissement.

*

Vagues de lait océan si blanc
Le ressac se rassasie de vapeur

Là-haut je surplombe les rafales
Entends les plaintes du vent.

*

S'il fallait que mon cœur se brise
À force d'espérer l'imprévisible

La nuit je sens le temps s'endormir
Avec sa besace éventrée.

*

Tenant la main d'un mourant l'amour
Écoute le souffle qui se retire

Entre des mains tendres et douces
Déposer la perle sans prix de l'âme.

*

Sur les murs des mains cherchent à tâtons
La porte qui donne sur le mystère

La maison est froide les murs glacés
Qu'y a-t-il de plus à quérir?

*

Toute la nuit une pluie d'ultimes soupirs
A frappé les fenêtres givrées

J'en peux plus défait maintenant ses chaînes
Cherchant une liberté voisine.

*

Il meurt comme il le voulait
Vraiment seul dans sa fierté

S'en va une race de braves
Avec ses secrets sous les racines.

*

On fait le tour de ta chambre
Et de tous tes souvenirs

Il n'y a plus rien mais dis-moi
Où est passé ton souffle?

*

Job conduit ses visiteurs jusqu'au seuil
Et rentre pour déchirer leurs pensées

Il est seul avec ses questions
Rien n'est un baume pour ses blessures.

*

La lèpre change de visage
Et multiplie les barrières

Un doute suffit pour isoler
D'un signe pour écarter.

*

Il n'y a personne au solarium
J'y reste pour lire la lumière

Grande comme notre cœur
Quand il ne fait que recevoir.

*

On ne peut plus rien déchirer
La vie est sans voilure

Perdus plusieurs ont lacéré
Le visage des semblables.

*

Personne ne dérobe sa place
Son absence est totale

Elle vient à la table de midi
Comme une hirondelle à son nid.

*

Depuis quelques jours un camion blanc
Vient et quitte sans bruit

Chaque fois il y a quelqu'un en moins
Autour de la table à manger.

*

Je me suis blotti dans ton regard
Dans l'océan de ton œil

Tu vois un chêne debout
Si fier dans le vent glacial de l'hiver.

*

Sur la neige blanche les vivants
Découvrent une page où écrire

Tout et rien sur l'énigme
Qui file entre les doigts noués.

*

J'attends toujours un appel
Chaque jour creuse élargit le temps

Je demande de l'aide à tout le monde
Même à l'ange en chemin.

*

Il y a un moment où j'ai peur d'oublier
Le pourquoi de mes veilles

À force de ne rien voir ni entendre
Le cœur s'use et s'aveugle.

*

Voyager en rêve et trouver un vieil ami
Sans savoir s'il est mort ou vivant!

La rencontre a-t-elle lieu?
N'est-ce qu'un trait sur une buée?

*

Il n'y a qu'un rosier et tant de roses
Toutes naissent d'une même racine

D'où vient le parfum de chacune
Qui n'est que ressemblance?

*

Voix des hautes montagnes
Pourquoi me cherches-tu maintenant?

Tu es en paix je veille le monde
Qu'y a-t-il en moi qui soit si assoiffé?

*

Que tu te souviennes et sois intéressé
Bouleverse l'heure qui se défait

Je prendrai le temps de me trouver
Pour verser mon souffle dans ton oreille.

*

La nuit est enfantée par des songes
Le passage des loups et des lunes

Avec le jour je remets les pieds
Dans des sandales trop usées.

*

Un enfant s'amuse avec le boulier
Compte et décompte les années

Il ne sait rien de l'âge mais s'amuse
Insouciant avec le moment présent.

*

Un jeune père berce son fils
Épelle lentement son nom

Il berce aussi son père
Qui demande à passer la mort.

*

Le printemps frais refoule
Vers la lumière la neige hivernale

L'œil sent tellement la lune
Se prête aux folies de l'absence.

*

Dans le charnier clos l'hiver
Laisse dormir des immortels

Je vois dans un songe pourpre
Les visages des disparus.

*

Avant que la lune ne devienne folle
Le merle chante dans la cour

Il parle des rires des larmes de la vie
Du vent qui essuie les yeux les lèvres.

*

Derrière les vents et les dégels
Les visages nus de l'ennui

Mon Dieu que l'hiver s'attarde
Que les sorties sont invisibles.

*

Le lutin de mon enfance chausse
Ses bas de laine pour glisser

Le sol est si lisse qu'il chute
De l'autre côté de la réalité.

*

Dans la nuit les chants de la mer
Bercent les souvenirs de l'amour

Si j'ensevelis ton corps je chante
L'air que tu aimes à jamais.

*

Sur l'épaule gauche le merle
Annonce qu'il y fait son nid

Loin des chants de la mort
Il cimente les tiges de son lieu.

*

Le beau visage se voile d'un masque
Couleur de brise et de brume

Qui le voit s'interroge sur l'intimité
Et le dévoilement.

*

Je serai vacuité au cœur du bambou
Un vide entier prêt à tout

La grâce est sans prix
À qui plonge ses racines dans le feu.

*

Tu es le premier visage du printemps
Une brise de lumière

Le jour grandit l'attente trouve couleur
Ton pas est unique.

*

La joie n'attend qu'un souffle
Entre les doigts et les cordes de la lyre

L'âme est vite éveillée
Depuis que la lumière créée du présent.

*

La colombe dans la tempête
Ne trouve plus où s'arrêter

Le message s'effrite dans son bec
Éparpillant des paroles d'espérance.

*

Le fiancé conserve en secret
La date de ses épousailles

Il entoure d'un voile mystérieux
L'initiation de son amour.

*

À travers les ténèbres et les nuages
Et la brume la lumière des cimes

Si vous y montez alors qu'il fait noir
Arrêtez à mi-chemin et patientez.

*

*Voglio uscire di questo posto
Pero non trovo una sola porta.*

*Chiedo a tutti dove sta l'uscita
E tutti vanno senza rispondere.*

*

Il regarde ses bras ses mains son ventre
Avec l'impression d'être lézardé

Sa peau change comme après un séisme
L'allure d'une forêt décoiffée.

*

De temps en temps quand le soir est en joie
Vient le désir de prendre une corde à danser

De sauter partout sans retenue
Pour le pur plaisir d'aller jusqu'au bout du bonheur.

*

Au bas de la colline la chapelle
Restaурée est habitée par des passants

Ils façonnent un rêve de vision
Où se rejoignent les fous de la Vie.

*

Tous les mots se cachent
Il y a des adieux sans nom

Tu n'aurais pas dû mourir
Je n'ai plus de souffle pour l'absence.

*

Tout à coup on saute les jours
Pour ouvrir la porte au miracle

Enfin voir une étoile dans la nuit
Adoucir les instants attisés.

*

Le voyage sera peut-être court
Ne rien alourdir et ralentir

Ramasser l'essentiel qui loge
Dans une besace invisible.

*

Le cygne cache sous son aile
Une plaie qui saigne

L'eau frissonne et effraie les traces
D'une peine invaincue.

*

Au coin rugueux des croix
Une fleur attend et paraît

Il n'y a pas de néant fermé et clos
Le don infini régénère la vie.

*

Je viens de trouver dans le dictionnaire
Le grand mot *libération*

Pourtant c'est une longue espérance
Qui affranchit enfin.

*

Les mots sont rongés par la souffrance
Les ruches vidées de leur miel

Le vocabulaire esseulé est à la traîne
Ce qui survit avance sans caravane.

*

À la fin du jour les jambes flageolent
L'équilibre se démembre

La force se montre fragile
Telle une étoile qui file vers la noirceur.

*

Les premiers bourgeons écoutent la brise
Qui ne voit plus rien

Elle se contente de l'instant qui passe
D'apparitions surprenantes.

*

Vers la fin de grandes feuilles apparaissent
Sans nervures sans écritures

La brise passe le monde tremble
Plus personne n'a froid ni peur.

*

S'arrête demain le pâtir exaspérée
Il n'y a plus rien à comprendre

L'horizon habite l'iris des yeux
À un pas de la poitrine.

*

Au bout d'une branche patiente
Enfin une fleur rouge

Elle attend l'instant de l'espérance
Pour apparaître et faire signe.

*

Un à un les pétales du lotus
Brillent dans l'étang ambré

Quelque chose du destin
Défait n'est qu'adieu.

*

Gilles Bourdeau, Montréal, Hiver-printemps 2025